

Lettre d'André Dhôtel à Jean Paulhan, 1953

Auteur : Dhôtel, André (1900-1991)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

9 Fichier(s)

Citer cette page

Lettre d'André Dhôtel à Jean Paulhan, 1953, 1953.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 01/09/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13856>

Information sur la lettre

Date 1953

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2023

Mardi [53]

Cher Jean

Je suis avec une curiosité passionnée, dans tes réflexions sur le cubisme, ce grand débat entre la continuité et la discontinuité. Tu situes exactement le lieu de la crise ou des ruptures merveilleuses. On dit souvent avec toi qu'il y a "quelque chose" (ou dit-on aussi bien "quelqu'un") là où on n'aurait pas vu, et qu'il est beau que des peintres s'en soient avisés de cet autre monde et de ces autres espaces. Après la machine qui les révèle on attend l'esprit qui les rassemble sous les couleurs ou peut-être en les multipliant de couleurs? Enfin on attend et on apprivoise. C'est ~~l'espérance~~ l'espérance.

Je viens d'avoir encore un passage de grippe qui m'a retenu jusqu'à ce jour à Coulommiers où je ne serais pas. J'ai vu avec joie que nous étions rassemblés sur la passerelle de la N. R. F. toi, D. Henry, et Marcel A. Sur la route de Provins, par un vent chaud, c'étaient les premières feuilles commencent sur les boulevards. Je crois que je rentrerai souvent à la campagne maintenant.

Bien affectueusement
André

Dimanche [1953]

Cher Jean,

J'étais très content de votre réunion
de l'autre jour. J'espère qu'il y aura beaucoup
nous nous verrons à Coulouvriers, si tu
desires passer un jour à la campagne.
La fanfare des Premiers temps dans la N.A.F.
arrangera pour ainsi dire tous mes beaux
souvenirs, à un moment où au fin de
compte tout me semblait égal.

Je viens de recevoir une lettre de
Gaston Gallimard. J'attendrai une réponse
puisque tu ^{m'}as si ~~heureusement~~ donné de ça
ce que je m'étais gardé d'espérer *

J'ai appris que tu étais grippé. Remets-toi
vite. Pour moi la grippe commence.

Thomas vient de m'écrire. Il reste attaché
à la solitè de de Cabris.

A toi bien affectueusement

André * Je n'envie ni
un sou ni rien
d'ailleurs. J'attends simplement
de l'indulgence un peu plus vite,
s'il est une que cela ne vaudrait la peine.

merveilleusement ravivé et devenu sensible.
Mais tu as rompu le silence comme les
feintes rompent l'espérance, en laissant venir
la parole entre les données familières et
contradictoires du rêve et du réel.

Peut-être les ambistes ont-ils ~~eu~~ voulu
parfois s'émouvoir avec trop de précision la
rupture qui doit être évacuée. ~~Il~~
L'affaire ne me en paraît pas moins exemplaire.
Bref je demeure très étonné. Était-ce donc
ceci? comme dit Rimbaud. Nous en parlerons
souvent, je l'espère.

Avec toute mon affection

André

Bonne nuit Jean

On devrait parler longuement de ton étude. ~~Mais~~ c'est vraiment, un mythe, avec sa beauté, son expérience, sa noblesse de vie et d'un ordre mystique enfin retrouvé. Le mythe de la chaîne ou de l'espace des milieux (de la rupture) ^{naturelle et accidentelle} qui ~~explique~~ explique bien des choses ~~pour~~ le fit faire le mythe de la ^{machine} machine de l'ombre et du théâtre d'ombres. Il était bien nécessaire de découvrir que l'image reste séparée par nature, de coupes, aussi vraie que la chose s'il n'y a pas cet espace ou abîme que l'on franchit par le serment dont tu parles. La ~~liberté~~ liberté de ce serment prend la forme d'une liberté infinie. Quand tu parles du sort dans l'espace lumineux à la fois lumineux et désespérément sans preuves, on s'aperçoit que on l'a déjà fait, tellement toutes choses séparées, ses notions sont déjà mises à leur place et comme diables.

Le thème s'oppose aux dimensions de la vie dessinée sans que rien soit voulu, il fait retour sur les tableaux des anciens peintres, annonce d'autres vies que celle de la peinture. La science limitée... l'acte de foi qui consacre le mouvement de la vision et rend B monde avec un surcroît de lumière... C'est très beau, très connu, très oublié et ~~très~~

Dimanches

[1953]

Cher Jean

Comme je ne pourrai sans doute
vous aller mercredi au combat, je te
remets tout de suite de ton nouveau
petit livre, dont j'avais déjà lu la tache
dans les Cahiers et dans Combat.

Ici tu meutes d'impossibilité ou la
mensonge de toute tentation unitaire
pour en venir ^à aux limites de la science,
à cette dualité qu'il faut consacrer par un
acte symbolique. Ton itinéraire sur la frontière
substantielle a marqué à mes yeux une évolution
considérable, quoique ce soit bien la conséquence
directe des Œuvres de Corbusier.

Bien à toi

André

lire Laubrichs

fruit. Mais il y a au Muséum
une magnifique exposition d'
insectes qui rivalisent de splendeur
ou de camouflage (il y a différents
types de camouflage). ~~Les~~ Tous ont
l'étrange beauté de ce qui ne devrait
pas être et qui fut, comme les fleurs
du jardin alpin.

Avec toute mon affection

Audrey

Merci pour les dessins et
l'article qui ont été un merveilleux
présent.

Samedi [53]

Cher Jean,

Je'ai dû partir hier avant
de te voir. J'espère que la semaine
prochaine nous trouverons un
moment. Pour le jeudi d'après, je
ne peux encore rien prévoir, mais je
voudrais bien me retrouver avec
toi et L'imbecile.

Je ne sais si je peux très bien
te parler de ton article. Je ne souhaite
pas qu'elle soit plus probante. Les
preuves ne font plus rien de nos
qu'on se trouve en présence de... et
plus loin que... la fait ^{meta-physique} ~~absolument~~ saut
et jure. Il me semble que cela défavorise
les cubistes et les non-cubistes.

Pour la N.R.F. chaque fois j'ai été
heureux d'y retrouver mon roman.
C'est une bien grande hospitalité
et amitié.

Le Paris littéraire me met en

avec les moyens de l'écrivain, que ~~l'~~ ce
n'est possible que par métaphore, que ~~si~~
si l'on admet que tout n'est encore
à faire comme au début d'un peuplement
(et tout même qu'il y ait l'infini encore)
Si enfin on a cherché à accomplir ^(comme travail) ~~un travail~~
d'artisan ou un travail réel que les
connaissances et qui se caractérise par le
fait qu'il n'a pas de valeur en soi - Et puis
c'est simplement en passant, à cause de
l'histoire qui doit s'oublier si elle veut servir -
mieux - Ce qui est bien embarrassant pour
les ambitions de l'écrivain.

Pour te le renvoie cette lettre aussitôt -
Je te dis de nouveau mes bons vœux pour tous
Et toute mon amitié

Paulhan

Je rentre à Combrailles dimanche

Provins, Mercredi [53]

Cher Jean,

Je serais plus que touché et très heureux si cela se faisait.

Bien sûr, cela ne se fait sans coupures ni révisions. Je n'ai plus le souvenir de l'ensemble, n'ayant eu que les aperçus de la première partie. Vois toi-même si c'est possible pour la lecture. On peut faire un arrangement avec résumé en tête de chaque livraison, résumé qui compléterait en même temps le passage écarté. J'ai toute confiance dans le découpage que tu pourrais trouver, si ce n'est pas trop de travail pour toi. Nous pourrions avoir cela rapidement exécuté.

Pour les sujets je sais que j'ai tort, et j'essaie de passer à côté, mais ça se voit peut être trop. Quant au passage fibreux que tu me signales, j'avais voulu le présenter continuellement à cause du sens: pourvu qu'il y ait [toujours] de l'amitié...; pourvu qu'il y ait [toujours, c. jusqu'à la fin des temps]. La continuité n'est pas bien marquée dans l'imperfectif du subjonctif, et en tout cas elle ne dépasse jamais les limites d'un ^{certains} fait. Mais je propose, sans aucune idée d'avoir raison.

C'est bien grave ce que tu dis: "vois ce dire", "vois le Dieu". C'est très naturel bien sûr mais tellement hors de proportion

voit
certain
ce qu'elle